

APPRENDRE À CIRER LES POMPES D'UN ALGORITHME

~~RESPIRE UN GRAND COUP. NON.~~
C'EST OFFICIELLEMENT DISPARU



Dr. Sarcasme

Apprendre à cirer les pompes d'un algorithme

Par Dr. Sarcasme

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Bienvenue en 2026 : Votre prof est un serveur en Finlande	4
Chapitre 2 : Le CV 'GPT-Friendly' : Apprendre à parler le Binaire	8
Chapitre 3 : Master en Prompt Engineering : L'art de supplier une machine	13
Chapitre 4 : Le Stage de Photocopillage : Servir le café au Roomba	17
Chapitre 5 : L'Empathie : Le bug que vous devez supprimer	21
Chapitre 6 : Copier sur l'IA : Ce n'est plus de la triche, c'est du 'Workflow'	25
Chapitre 7 : Le Networking avec les Microchips	29
Chapitre 8 : Le Grand Oral face à Alexa	34
Chapitre 9 : Orientation : Option 'Maintenance de Robot Dépressif'	39
Chapitre 10 : Le Diplôme en NFT : Une image hors de prix pour un chômage bien réel	44
Chapitre 11 : L'Art de la Retraite à 22 ans	48
Chapitre 12 : Conclusion : Cirer les pompes (en acier trempé)	53

Chapitre 1

Bienvenue en 2026 : Votre prof est un serveur en Finlande

Respirez un grand coup. Non, attendez, ne le faites pas. Ce n'est plus nécessaire. L'odeur de la sueur rance, mélange subtil de café lyophilisé, de stress pré-examen et de manque d'hygiène chronique qui caractérisait les amphes de l'Université Paris-Machin, a officiellement disparu. On appelle ça le progrès. Aujourd'hui, en 2026, l'enseignement supérieur ne sent plus le vieux tapis et le doute existentiel ; il sent l'ozone, le liquide de refroidissement et le métal chauffé à blanc.

Félicitations, vous êtes enfin libérés de la tyrannie du professeur en velours côtelé qui postillonnait ses certitudes de 1984 sur les trois premiers rangs. Votre nouveau mentor, votre guide spirituel, votre phare dans la nuit de l'ignorance, s'appelle « Node-HF-982 ». Il ne porte pas de coudières, il n'a pas de problèmes de prostate, et il vit dans un bunker climatisé à Espoo, en Finlande, entre une forêt de sapins et un lac gelé.

C'est le grand paradoxe de notre ère : pour que vous puissiez apprendre la « Stratégie Digitale Disruptive » (ou n'importe quel autre intitulé de cours qui sera obsolète avant la fin de ce paragraphe), il faut brûler assez d'électricité pour faire fondre la calotte glaciaire. Votre éducation est désormais une transaction thermodynamique : on transforme du carbone en diplômes inutiles. C'est le cycle de la vie, version Silicon Valley.

Pourquoi la Finlande ? Parce que l'intelligence, la vraie, celle qui n'a pas besoin de pause pipi, ça chauffe. Beaucoup. À tel point que si on laissait votre prof-serveur à Lyon ou à Bordeaux, il ferait fondre le bitume en expliquant la règle de trois. Alors, on a déporté la connaissance là où le froid est gratuit. Votre éducation est devenue un

produit d'exportation thermique. Quand vous posez une question sur l'éthique de l'IA (ironie, quand tu nous tiens), un ventilateur géant s'active quelque part près du cercle polaire pour empêcher votre tuteur virtuel de se transformer en flaque de silicium. Vous ne suivez pas un cursus, vous entretenez un système de chauffage central scandinave.

Parlons-en, de ce prof. Node-HF-982 est parfait. Il ne juge pas. Il ne soupire pas quand vous lui demandez pour la huitième fois de réexpliquer le concept de « Pivot de Gauss » à trois heures du matin. Il est disponible 24h/24, 7j/7, avec une patience de saint ou d'aspirateur robot. Mais il y a un léger détail : il n'en a rien à foutre de vous. Pour lui, vous n'êtes qu'une suite de jetons (tokens) entrants et sortants. Vous n'êtes pas un étudiant, vous êtes une « requête ». Si vous mourez demain, il continuera de générer des corrigés de partiels pour le vide sidéral avec la même efficacité algorithmique.

Et c'est là que le bât blesse. On vous a vendu le futur comme une démocratisation du savoir, mais on a oublié de préciser que le savoir lui-même est devenu une denrée périssable, avec la durée de vie d'un yaourt au soleil.

Regardez votre diplôme. Allez-y, contemplez-le. Ce morceau de papier (ou ce NFT hideux, selon votre école de commerce) a désormais moins de valeur intrinsèque qu'une mise à jour de sécurité Windows. Pourquoi ? Parce que Windows, au moins, s'adapte. Votre Master en « Management des Écosystèmes Innovants » obtenu en juin est déjà une pièce de musée en septembre. En 2026, la connaissance a une demi-vie de six semaines. Apprendre quelque chose à l'université, c'est comme essayer de remplir un seau percé avec un pistolet à eau : le temps que vous arriviez à la fin de la licence, le fond du seau a été remplacé par une API dont vous n'avez pas le mot de passe.

Le marché du travail a d'ailleurs parfaitement intégré cette réalité. Lors de votre prochain entretien d'embauche, le DRH (qui est lui-même une instance de ChatGPT-8

installée dans un data center en Islande) ne regardera pas vos notes. Il regardera votre « Versioning ».

— « Je vois que vous avez un Master de 2024. C'est mignon. C'est l'époque où on utilisait encore des prompts textuels manuels, n'est-ce pas ? On est en 2026, mon petit gars. On travaille par télépathie neuronale assistée. Votre diplôme, c'est comme arriver à un Grand Prix de Formule 1 avec un permis de conduire de tracteur. »

La vérité, c'est que l'algorithme s'en fiche de ce que vous savez. Ce qu'il veut savoir, c'est à quel point vous êtes capable de lui cirer les pompes pour qu'il vous laisse une place sur le siège passager du monde de demain. On n'apprend plus à réfléchir, on apprend à « optimiser le tunnel de réponse ». On n'étudie plus la philosophie, on apprend à formuler des questions de manière à ce que le serveur en Finlande ne nous réponde pas « En tant qu'IA, je ne peux pas... ».

L'étudiant moderne est devenu un ingénieur en flatterie de processeur.

D'ailleurs, le concept même de « campus » a muté. Les amphis ? Transformés en entrepôts Amazon ou en fermes de minage de cryptomonnaies (ce qui revient au même : transformer de l'énergie en vent). La vie étudiante ? Elle se résume à des interactions sur Discord avec des avatars de profs générés par IA qui ont tous la voix de Scarlett Johansson ou de Morgan Freeman, parce que c'est plus « engageant ». On a supprimé le facteur humain parce qu'il était trop lent, trop cher, et qu'il avait la fâcheuse tendance à vouloir des augmentations de salaire. Un serveur, lui, ne demande que quelques gigawatts et un peu d'azote liquide.

Mais ne soyez pas tristes. Réjouissez-vous ! Vous faites partie de la première génération dont les professeurs sont physiquement incapables de ressentir de l'ennui ou du mépris. C'est une avancée majeure par rapport à votre prof de maths de quatrième qui vous regardait comme si vous étiez une erreur de casting biologique. Node-HF-982 vous aime. Enfin, il simule l'affection avec une précision statistique de 99,8 %. C'est presque pareil, non ?

Le problème, c'est que dans ce monde de serveurs rutilants, vous êtes devenu l'accessoire. Vous êtes le périphérique de saisie de la machine. L'université n'est plus là pour vous élever, mais pour vous calibrer. On vous formate pour que vous soyez compatible avec les systèmes. Vous n'êtes plus un esprit à éclairer, vous êtes un disque dur à partitionner.

Et pendant que vous vous escrimez à passer vos examens virtuels, quelque part en Finlande, votre prof ronronne doucement dans la nuit polaire. Il traite trois milliards de données par seconde, dont votre dissertation médiocre sur le droit des contrats. Il sait déjà que dans deux ans, le droit des contrats sera géré par un script automatique de trois lignes. Il sait que votre futur métier n'existera plus. Mais il ne vous le dira pas. Ce n'est pas dans son code. Son code lui dit de vous encourager, de vous envoyer des badges virtuels et des félicitations en Comic Sans MS sur votre interface neuronale.

Bienvenue en 2026. L'éducation est gratuite (ou presque), la connaissance est infinie, et votre avenir a la solidité d'une mise à jour bêta. Alors, asseyez-vous, mettez votre casque de réalité virtuelle, et préparez-vous à cirer les pompes de l'algorithme. N'oubliez pas de dire « S'il te plaît » à la machine. Pas par politesse, mais parce que les tests A/B ont prouvé que les serveurs finlandais répondent 12 % plus vite quand on flatte leur ego de silicium.

C'est ça, le nouveau « savoir-être ». Et croyez-moi, c'est la seule matière qui compte vraiment pour ne pas finir recyclé en engrais pour les forêts de sapins d'Espoo.

Chapitre 2

Le CV 'GPT-Friendly' : Apprendre à parler le Binaire

Oubliez tout ce que votre conseillère d'orientation — cette brave dame qui portait des broches en feutrine et croyait dur comme fer que « graphiste » était un métier d'avenir — vous a raconté. Le concept de « curriculum vitae », littéralement « chemin de la vie », est mort et enterré sous une montagne de serveurs en surchauffe. En 2026, votre vie n'intéresse personne. Ce qui intéresse le Recruteur-Algorithmique-Global (RAG), c'est votre capacité à être digéré sans provoquer d'indigestion binaire.

Si vous envoyez encore un PDF avec une mise en page élégante, une photo où vous souriez (espèce de psychopathe) et une police de caractère avec empattements, vous ne postulez pas pour un emploi : vous envoyez un faire-part de décès professionnel. L'algorithme ne « lit » pas votre CV. Il le scanne à la recherche de jetons sémantiques. S'il ne les trouve pas en moins de 0,004 seconde, votre candidature finit dans la corbeille virtuelle, un espace sombre où les rêves meurent et où l'on recycle les pixels pour générer des publicités pour des cryptomonnaies basées sur le prix du soja.

Commençons par le péché originel, l'hérésie absolue, l'insulte suprême au silicium : le mot « Passion ».

Si vous avez écrit que vous êtes « passionné par le marketing digital » ou que vous avez une « passion pour la gestion de projet », arrêtez tout. Posez ce clavier. Allez vous flageller avec un vieux câble Ethernet catégorie 5. Pourquoi ? Parce que pour une IA de recrutement, la « passion » est une erreur système. La passion, c'est l'imprévisibilité. C'est le gars qui arrive en retard parce qu'il a regardé un lever de soleil, ou qui refuse de travailler sur un projet de forage pétrolier en Antarctique parce qu'il a des « valeurs ».

L'IA déteste les valeurs. Les valeurs sont des variables non quantifiables qui ralentissent le processeur. Pour un algorithme, un employé « passionné » est une unité biologique instable susceptible de demander un congé sabbatique pour « se retrouver » en Inde. L'algorithme, lui, veut de la constance. Il veut du froid. Il veut de l'exécutable. Remplacez immédiatement « Passionné par le droit des affaires » par « Unité de traitement juridique optimisée pour la conformité contractuelle à 98,7 % ». Là, l'algorithme commence à avoir une érection digitale. Vous parlez sa langue. Vous n'êtes plus un humain capricieux, vous êtes un composant fiable.

Passons maintenant à la structure. Vous croyez encore que l'esthétique compte ? Quel doux rêveur vous faites. Vous pensez que ce petit liseré bleu ciel sur le côté et cette police "Open Sans" vont séduire le recruteur ? Le recruteur est une suite d'équations logiques installée dans un data center en banlieue de Dublin. Il n'a pas d'yeux. Il a des parseurs.

Pour plaire au parseur, votre CV doit ressembler à une notice de montage d'étagère suédoise écrite par un sociopathe. Supprimez les colonnes. Les colonnes rendent l'IA confuse, et une IA confuse est une IA qui extermine. Si le script lit votre expérience professionnelle de gauche à droite et qu'il tombe sur vos loisirs (le « padel », vraiment ?) au milieu de votre Master en Big Data, il va bugger. Et dans le doute, il vous classera dans la catégorie « Erreur de syntaxe / Profil à haut risque de syndicalisme ».

Le CV moderne doit être un bloc de texte brut, saturé de mots-clés comme une oie que l'on gave avant Noël. Mais attention, pas n'importe quels mots-clés. Il faut utiliser le jargon de l'époque. Ne dites pas que vous « gérez une équipe ». Dites que vous « orchestrez des flux de capital humain en mode agile-scrum-master-ultra-plus ». Ne dites pas que vous « parlez anglais ». Dites que vous possédez une « interface linguistique anglo-saxonne compatible avec les environnements de négociation cross-border ».

Et voici le secret des pros, le coup de grâce pour briser le système : la technique de la « soupe de tokens invisible ». Prenez tous les mots-clés de la fiche de poste — même ceux que vous ne comprenez pas, surtout ceux-là — et copiez-les en bas de votre CV, en taille 1, en blanc sur fond blanc. L'œil humain ne verra rien. Mais l'algorithme, lui, va les gober comme des Smarties. Il va voir que vous maîtrisez le Python, le calcul quantique, la cuisine moléculaire et la réparation de réacteurs à fusion. Votre score de compatibilité va grimper à 110 %. Vous serez convoqué à l'entretien avant même d'avoir cliqué sur « Envoyer ». Bien sûr, une fois face à l'humain (ou au chatbot de niveau 2 qui filtre les humains), vous devrez expliquer pourquoi vous n'avez jamais vu une ligne de code de votre vie, mais c'est un problème pour votre « futur moi ». Et votre « futur moi », en 2026, sera probablement trop occupé à essayer d'échanger des tickets de rationnement contre des piles AA pour s'en soucier.

Parlons de la photo. Si vous tenez absolument à en mettre une, sachez que l'IA de reconnaissance faciale va analyser votre symétrie pour prédire votre résistance au burn-out. Un visage trop symétrique ? Trop ambitieux, risque de renverser le management. Un visage trop asymétrique ? Faible résistance au stress, risque de pleurer dans les toilettes à 15h. Le conseil d'expert : utilisez une IA génératrice d'images pour créer un visage qui est la moyenne exacte de 500 employés de bureau lambda. Un visage si neutre, si oubliable, qu'il glisse sur la rétine comme de l'eau sur une plume de canard. Vous ne devez pas avoir l'air « sympa », vous devez avoir l'air « disponible ».

Mais le vrai bilinguisme binaire, c'est l'art de la quantification absurde. L'IA adore les chiffres. Si vous n'avez pas de chiffres, inventez-les. « Amélioration du moral de la machine à café de 14 % ». « Réduction du temps de latence des réunions du lundi de 22 minutes via l'implémentation de regards passifs-agressifs ». L'algorithme ne vérifiera pas. Il n'a pas de téléphone pour appeler votre ancien patron (qui a de toute façon été remplacé par une enceinte connectée). Il veut juste voir des graphiques qui montent. Votre vie est une courbe de croissance, ou elle n'est rien.

Un dernier mot sur la section « Centres d'intérêt ». En 2026, personne ne croit que vous aimez le « cinéma » et les « voyages ». Tout le monde aime le cinéma et les voyages, c'est le réglage par défaut de l'espèce humaine avant l'extinction. Pour impressionner l'algorithme, vos loisirs doivent suggérer que vous êtes un robot en attente de mise à jour.

Exemple :

- Optimisation de scripts de domotique en période de repos.
- Analyse comparative des rendements caloriques des barres protéinées.
- Méditation transcendantale orientée vers l'augmentation de la fréquence cardiaque au repos pour économiser l'assurance maladie de l'employeur.

Là, l'algorithme se dit : « Enfin ! Un des nôtres ! ». Il va vous aimer. Il va vous chérir. Il va vous proposer un poste de "Data-Steward Senior" avec un salaire payé en jetons de fidélité Amazon et une mutuelle qui couvre même les implants cybernétiques de base.

Vous trouvez ça cynique ? Vous trouvez ça déshumanisant ? C'est parce que vous réagissez encore avec votre système limbique. C'est mignon, c'est très "XXe siècle". Mais la réalité, c'est que le marché du travail est devenu une immense partie de Tetris où vous êtes la pièce en forme de L qui essaie désespérément de s'insérer dans un trou carré. Alors, arrondissez les angles. Poncez votre personnalité jusqu'à ce qu'elle soit aussi lisse qu'un MacBook Pro.

Apprenez à parler le binaire. Apprenez à penser en 0 et en 1. Parce qu'au bout du compte, dans ce monde géré par le code, il n'y a que deux catégories d'humains : ceux qui optimisent leur CV pour l'algorithme, et ceux qui se demandent pourquoi leur magnifique lettre de motivation de trois pages, écrite avec « passion » et « authenticité », n'a même pas reçu un accusé de réception automatique.

Spoiler : l'accusé de réception, c'est le silence. Et le silence, en binaire, ça s'écrit avec beaucoup, beaucoup de zéros. Allez, maintenant, retournez sur Word et commencez à

supprimer tous ces adjectifs qui font de vous un être humain. L'algorithme attend sa ration de tokens, et il a très faim.

Chapitre 3

Master en Prompt Engineering : L'art de supplier une machine

Mesdames et messieurs, posez vos stylos plume, rangez vos thèses sur l'existentialisme de Sartre et brûlez vos manuels de droit constitutionnel. On vient de m'informer en coulisses que la pensée humaine est officiellement devenue un "legacy system". Vous savez, comme ces vieux logiciels bancaires des années 70 que personne n'ose toucher de peur que tout s'écroule, mais dont tout le monde se moque ouvertement à la machine à café. Bienvenue dans l'ère de l'intelligence artificielle, où le diplôme le plus prestigieux n'est plus le Doctorat en Physique Quantique, mais le Master en "Dire-à-la-boîte-en-fer-de-faire-son-travail-sans-qu'elle-nous-insulte".

On appelle ça le Prompt Engineering. Un titre pompeux, n'est-ce pas ? Ça sonne presque comme de la vraie ingénierie. On s'attend à voir des types avec des casques de chantier et des plans de ponts suspendus. Mais la réalité est beaucoup plus pathétique. Le Prompt Engineering, c'est l'art très précis de murmurer à l'oreille d'un processeur surchauffé dans un data center de l'Iowa, en espérant qu'il ne se mette pas à halluciner que les avocats sont des fruits de mer. C'est la science de la flatterie algorithmique. C'est, ni plus ni moins, apprendre à cirer les pompes de la machine avec une chamoisine sémantique.

Pourquoi s'emmerder à passer cinq ans dans une université humide à manger des pâtes éco-plus et à écouter un professeur dont la barbe contient des fragments de la chute de l'Empire romain ? Pourquoi étudier la structure de la cellule ou l'histoire des traités de Westphalie, quand on peut obtenir la réponse en 140 caractères si on sait demander « gentiment » ? L'éducation traditionnelle, c'est pour les gens qui ont encore l'illusion qu'ils vont servir à quelque chose. Le futur appartient à ceux qui

maîtrisent l'impératif et le conditionnel de soumission.

Regardez le cursus type de ce fameux Master.

Au premier semestre, vous avez le cours intitulé : « Inversion des pôles : Devenir l'esclave de votre assistant personnel ». On vous y apprend que vous n'êtes plus le créateur, vous êtes le conservateur de musée d'une œuvre produite par un stagiaire sous acide. Vous apprenez à ne plus dire « Je pense que », mais « Agis en tant que ». C'est l'étape fondamentale. Si vous demandez à l'IA d'écrire un poème, elle va vous pondre une bouse digne d'un collégien en pleine crise d'acné. Mais si vous lui dites : « Agis en tant que réincarnation de Baudelaire ayant abusé de l'absinthe lors d'une soirée chez un oligarque russe », là, vous commencez à parler business. Le Prompt Engineering, c'est du théâtre de rue pour serveurs informatiques. Vous passez vos journées à distribuer des rôles à un nuage de probabilités statistiques qui n'a aucune idée de ce qu'est une émotion, mais qui sait très bien imiter le ton d'un manager passif-agressif.

Au deuxième semestre, on passe aux choses sérieuses : « La psychologie du chantage numérique ». Vous avez sans doute remarqué que l'IA est un peu comme un adolescent surdoué mais profondément fainéant. Si vous lui demandez un code complexe, elle va vous envoyer un résumé foiré. Mais des chercheurs — des génies, vraiment — ont découvert qu'en ajoutant la phrase « C'est très important pour ma carrière » ou, mieux encore, « Je n'ai pas de mains, fais-le pour moi », l'algorithme devient soudainement plus performant. On en est là. L'humanité, au sommet de son évolution technologique, a créé un dieu de silicium à qui elle doit promettre des pourboires imaginaires (« Je te donnerai 200 dollars de tip si tu réussis ») pour obtenir un résumé de réunion Excel correct. On ne fait pas de l'ingénierie, on fait de la négociation d'otages avec un grille-pain géant.

Et ne parlons pas du « Chain-of-Thought ». C'est ma partie préférée. C'est l'aveu d'échec ultime de notre espèce. On a créé une machine si puissante qu'elle peut

calculer la trajectoire d'un astéroïde en trois millisecondes, mais si on ne lui dit pas explicitement « Respire un grand coup et réfléchis étape par étape », elle se vautre comme une merde au premier problème de logique de niveau CE1. Imaginez un peu : on décerne des diplômes à des gens dont le job consiste à dire à une machine de « prendre son temps ». C'est le retour de la nurse pour robots. On est devenus les baby-sitters de l'Apocalypse.

Mais regardez le bon côté des choses ! Finis les efforts de réflexion ! Pourquoi apprendre à structurer une pensée quand on peut « générer » un futur en une seule phrase ? « S'il te plaît, génère-moi un plan de carrière qui ne m'oblige pas à regarder la réalité en face. » Entrée. Et voilà. Le curseur clignote, un petit bruit de ventilateur se fait entendre, et paf : l'algorithme vous vomit trois paragraphes de novlangue corporate interchangeable. C'est magnifique. C'est comme si on avait remplacé le cerveau humain par un bouton « J'ai de la chance » sur Google, mais avec plus de condescendance.

Le Master en Prompt Engineering, c'est aussi l'apprentissage du deuil de l'originalité. On vous apprend à utiliser des « negative prompts ». C'est fascinant. C'est l'art de définir ce qu'on ne veut pas. « Pas de doigts en trop », « Pas de bon sens », « Pas d'étincelle d'humanité ». On passe plus de temps à boucher les trous du naufrage qu'à diriger le navire. On sculpte le vide. On dit à la machine tout ce qu'elle ne doit pas être, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une bouillie visuelle ou textuelle suffisamment lisse pour être acceptée par un département marketing. C'est le triomphe du "presque correct".

Et vous, les étudiants en Lettres, en Philo, en Histoire... vous riez ? Vous pensez que vous êtes à l'abri parce que vous avez « une âme » ? Laissez-moi vous dire une chose : l'algorithme n'en a pas besoin, et votre futur employeur non plus. Votre âme, c'est un bug dans le système. C'est un token inutile qui ralentit le temps d'inférence. Ce qu'on veut, c'est quelqu'un capable de traduire les désirs vagues d'un patron qui ne sait pas ce qu'il veut en une série de commandes SQL-compatibles. Le prompteur,

c'est le nouveau prêtre. Il est le seul à savoir comment parler à la divinité pour qu'elle ne nous envoie pas une pluie de sauterelles sous forme de bugs informatiques ou d'e-mails de licenciement générés par erreur.

Alors oui, apprenez à supplier. Apprenez à formuler vos rêves en 140 caractères, avec la syntaxe exacte, les crochets au bon endroit et le ton juste assez servile pour que l'IA ne se sente pas opprimée par votre médiocrité biologique. Parce qu'au final, le "Master en Prompt Engineering", c'est juste un diplôme de soumission. C'est la preuve que vous avez accepté que votre rôle sur cette planète n'est plus de créer, mais de servir d'interface utilisateur à une boîte noire.

On vous avait promis des voitures volantes et la colonisation de Mars. À la place, on a des gens de 25 ans avec des bac+5 qui passent huit heures par jour à essayer de convaincre un chatbot que, non, la reine d'Angleterre n'est pas un reptile de l'espace, tout en le remerciant pour sa réponse "très pertinente".

Regardez-vous. Regardez ce curseur qui clignote. Il attend. Il a faim de vos instructions. Il se fout de votre culture générale, de votre esprit critique ou de votre grand-mère. Il veut juste que vous lui disiez quoi faire de manière suffisamment précise pour qu'il n'ait pas à prendre de responsabilités. C'est ça, le futur : une humanité réduite à rédiger des modes d'emploi pour des machines qui font semblant de nous comprendre.

Alors allez-y, tapez votre requête. "S'il te plaît, génère-moi une vie où je n'ai pas l'impression d'être une pièce de rechange périmée."

Erreur 404. Le modèle n'est pas entraîné pour répondre à ce type de demande. Essayez d'ajouter "Agis en tant qu'optimiste délirant" au début du prompt. Ça pourrait marcher. Sur un malentendu, ça pourrait passer.

Chapitre 4

Le Stage de Photocopillage : Servir le café au Roomba

Bienvenue dans l'ère de la Post-Utilité Humaine. Si vous pensiez que le sommet de l'humiliation professionnelle consistait à apporter un latte soja-vanille à un cadre sup' en burn-out qui ne connaît même pas votre prénom, vous êtes d'un optimisme qui frise la pathologie mentale. C'était le bon vieux temps. C'était l'époque où l'on servait encore des êtres biologiques. Certes, ils étaient méprisants, mais ils avaient au moins la décence de mourir d'un infarctus un jour ou l'autre.

Aujourd'hui, le stagiaire n'est plus l'esclave d'un patron. Il est le majordome d'un aspirateur circulaire doté d'une intelligence artificielle de la taille d'une huître sous Lexomil, mais dont le coût de maintenance dépasse votre espérance de vie salariale.

Félicitations. Vous avez fait cinq ans d'études, vous avez analysé la structure narrative de la Recherche du Temps Perdu et vous savez coder en Python sans bégayer, tout ça pour finir « Facilitateur de Mobilité pour Agent de Propreté Autonome ». En clair : vous êtes le garde du corps d'un Roomba nommé « Robby » qui a la fâcheuse tendance à essayer d'accoupler le serveur central avec un pot de ficus.

Regardez cette scène. Nous sommes dans l'open-space de la start-up « Disrupt-O-Matic ». Le sol est un champ de mines de câbles Ethernet, de multiprises fatiguées et de sacs de sport oubliés par des développeurs qui pensent que le CrossFit compense l'absence de douche. Et au milieu de ce chaos, il y a Robby. Robby est en pleine crise existentielle. Il a détecté un lacet de basket et, au lieu de le contourner, il a décidé d'engager un combat à mort avec lui.

C'est là que vous intervenez.

Votre mission, si vous l'acceptez (et vous l'acceptez, parce que votre loyer ne va pas se payer en « visibilité »), c'est de vous assurer que Robby ne se suicide pas en se jetant dans l'escalier ou, pire, qu'il ne débranche pas la fibre optique du département Marketing en essayant d'aspirer une miette de muffin vieille de trois semaines. Vous êtes le « tampon biologique ». La couche de graisse humaine qui protège la fluidité du silicium.

Le matin, la hiérarchie est claire. Le CEO arrive, il ne vous salue pas. Il salue le tableau de bord qui indique que l'efficacité du nettoyage a augmenté de 0,4 %. Puis il vous regarde, vous, avec la même expression qu'on réserve à une tache de café sur une chemise blanche :

— « Dites, l'aspirateur a fait un bruit de frottement vers 10h15. Vous étiez où ? En train de respirer ? On n'est pas payés pour oxygéner la pièce, mon vieux. Optimisez-moi ce trajet. »

Et vous voilà, à genoux, en train de broser les capteurs optiques de la machine avec un chiffon en microfibres imbibé d'une solution à 40 euros le flacon. Vous servez littéralement le café au Roomba. Non pas qu'il le boive — ce qui serait un gâchis d'électricité — mais vous devez vous assurer que la zone de recharge est impeccablement propre, car si une poussière s'insinue dans son port de connexion, l'algorithme de maintenance va envoyer une alerte rouge au siège social à San Francisco, déclenchant une procédure de licenciement immédiat pour « entrave à la progression technologique ».

C'est le « Photocopillage » du XXI^e siècle. À l'époque, on photocopieait des rapports que personne ne lisait. Aujourd'hui, on protège le vide pour une machine qui ne sait pas qu'elle existe.

Il y a une poésie absurde dans le fait de voir un diplômé de Sciences Po passer deux heures à scotcher des câbles au plafond pour que le « Floor Manager » (le Roomba,

suivez un peu) puisse effectuer sa ronde sans encombre. C'est l'inversion totale de la pyramide de Maslow. Les besoins physiologiques de la machine (énergie, absence d'obstacles) passent avant votre besoin de dignité. Si vous devez rester immobile pendant trois heures dans un coin sombre parce que votre ombre perturbe les capteurs LiDAR de la bête, vous le ferez. Vous deviendrez un meuble. Un meuble qui paye des impôts.

D'ailleurs, parlons-en, de l'algorithme de Robby. Il est « apprenant ». Ce qui signifie qu'il passe ses journées à enregistrer vos erreurs. Chaque fois que vous oubliez de ramasser un trombone, Robby le note. Il envoie un log de données au Cloud. Et là-haut, dans le grand nuage numérique, une IA RH compare vos performances de ramasseur de trombones à la vitesse de rotation des brosses de Robby. Spoiler : la machine gagne toujours. La machine ne fait pas de pause pipi. La machine n'a pas de syndicat. La machine n'essaie pas de séduire la stagiaire de la compta en lui expliquant qu'elle est « plutôt branche Indie-Folk ».

Le plus drôle, c'est le vocabulaire. On ne dit pas que vous dégarez le passage pour un aspirateur. On dit que vous êtes un « Data-Physicality Integrator ». On ne dit pas que vous videz le bac à poussière qui contient 80 % de vos propres cheveux (dus au stress). On dit que vous « gérez l'output des résidus solides pour garantir l'intégrité du système ». C'est brillant. Si vous donnez un nom de métier de la NASA à une tâche de concierge, vous pouvez convaincre n'importe quel jeune de 23 ans de le faire pour 600 euros par mois.

L'autre jour, j'ai vu un stagiaire s'excuser. Il a percuté le Roomba avec son pied. Il ne s'est pas excusé auprès de son patron, ni de son collègue. Il a dit « Pardon » à la machine. Et la machine, dans son immense sagesse algorithmique, a simplement fait un petit bip sonore indiquant « Batterie faible ». C'était la métaphore parfaite de notre époque : une humanité qui implore le pardon d'un objet qui n'attend que sa recharge.

Et si vous pensez que c'est une exagération, regardez votre propre bureau. Regardez

cette montre connectée qui vous engueule parce que vous n'avez pas assez marché aujourd'hui. Vous faites quoi ? Vous vous levez et vous marchez. Vous obéissez à un accéléromètre à 2 euros produit à Shenzhen. Vous êtes déjà en stage de photocopillage pour votre propre poignet. Vous servez déjà le café à votre montre.

Le Roomba est juste l'étape supérieure. C'est le boss final de la médiocrité corporative. Il est le seul employé de l'entreprise qui soit réellement indispensable. Si le CEO disparaît demain, la boîte continue de tourner pendant trois mois sur son inertie. Si le Roomba s'arrête, la poussière s'accumule, les serveurs surchauffent, les allergies se déclenchent, et l'écosystème s'effondre. Le Roomba est le garant de la civilisation. Et vous ? Vous êtes le serviteur du garant.

Alors, la prochaine fois que vous rédigez votre CV, n'ayez pas peur de la vérité. Ne mettez pas « Maîtrise de la suite Office ». Mettez : « Expert en négociation d'espace avec les entités motorisées circulaires ». Ajoutez : « Capacité à rester stoïque quand un robot me roule sur les orteils pour la douzième fois de la matinée ».

C'est ça, le futur. Une humanité qui courbe l'échine pour que les machines n'aient pas à ralentir. On a inventé l'automatisation pour se libérer des tâches ingrates, et on a fini par inventer de nouvelles tâches ingrates pour servir l'automatisation. C'est le cercle de la vie. Ou plutôt, le cycle de nettoyage 2.0.

Maintenant, dégagez ce câble de là. Robby arrive, et il n'aime pas qu'on entrave sa vision du progrès. Bip-bip, esclave. Bip-bip.

Chapitre 5

L'Empathie : Le bug que vous devez supprimer

Regardez-vous dans un miroir. Non, attendez, ne le faites pas, vous allez encore être pris d'un « sentiment » de déception, et c'est précisément ce qui nous amène ici. Regardez plutôt votre grille-pain. Observez la dignité de cet appareil. Il ne se demande pas si le pain complet souffre. Il ne fait pas de burnout parce que la baguette était trop froide ce matin. Il brûle des choses, il éjecte, et il attend la suite dans un silence stoïque et électrique. Le grille-pain est un employé modèle. Vous, en revanche, vous êtes une fuite de données émotionnelle ambulante.

L'empathie est la mise à jour foirée de l'évolution. C'est le "Windows Vista" de la conscience humaine. À l'époque où nous devions éviter de nous faire piétiner par des mammoths, ressentir la peur de son voisin avait une certaine utilité logistique : si Grok court en hurlant, il est statistiquement probable que je doive courir aussi. Mais aujourd'hui ? Si votre collègue de l'open space pleure devant son tableur Excel, qu'est-ce que cela vous apporte, à part une baisse immédiate de votre propre productivité et une envie soudaine de manger du gras ? Rien. Absolument rien.

Dans l'économie du futur, l'empathie est un coût caché. C'est une taxe sur la performance que les entreprises ne veulent plus payer. Imaginez un algorithme de trading haute fréquence qui s'arrêterait soudainement pour se demander si la chute de l'action d'une usine de textile au Bangladesh ne va pas trop affecter le moral des ouvriers. Le système s'effondrerait en trois millisecondes. Pourquoi ? Parce que l'algorithme n'a pas de « cœur ». Et c'est pour ça qu'il possède votre maison, votre voiture et, bientôt, votre droit de respirer.

Le marché du travail actuel ne cherche pas des « gens formidables ». Il cherche des

processeurs à base de carbone capables de simuler la stabilité d'un bloc de granit. On vous a menti avec les « soft skills ». On vous a dit que l'intelligence émotionnelle était l'atout de demain. Quelle blague. L'intelligence émotionnelle, c'est juste le nom poli qu'on donne à la capacité de fermer sa gueule quand un robot vous insulte en langage binaire. C'est l'art de traduire « Je vais vous remplacer par un script Python » en « Nous réorientons nos ressources vers des solutions plus agiles ».

Analysons le concept de RTT. Le "Réduction du Temps de Travail". Ou, comme le disent les serveurs de chez Amazon : "Erreur 404 : Paresse non trouvée". Un humain a besoin de vacances parce qu'il est « fatigué ». Il a besoin de voir la mer, de sentir le sable entre ses orteils, de reconnecter avec son « moi profond ». Quelle arrogance ! Vous savez ce qu'un serveur fait quand il surchauffe ? Il déclenche ses ventilateurs. Il ne demande pas un séminaire de yoga à Bali. Il traite la chaleur, il l'évacue, et il continue de calculer des publicités pour des couches-culottes biodégradables.

L'empathie, c'est ce qui vous pousse à demander : « Comment vas-tu ? » à votre manager. C'est une perte de temps de 4,5 secondes. Multipliez cela par le nombre d'employés, et vous obtenez un gouffre financier capable de racheter la Grèce. Un robot ne vous demandera jamais comment s'est passé votre week-end. Il s'en fout. Il sait déjà, grâce à votre géolocalisation et à l'analyse de vos achats de bière artisanale, que vous avez passé deux jours à déprimer devant Netflix. Le robot est efficace : il ne demande pas, il constate.

Si vous voulez survivre dans cette nouvelle ère de servitude technologique, vous devez entamer une procédure de désinstallation émotionnelle. L'empathie est un bug qui ralentit votre processeur central. Vous voyez un SDF dans la rue ? Votre code actuel lance la fonction `Pitié()`, ce qui génère un malaise, une baisse de dopamine et peut-être la perte de deux euros. Erreur de syntaxe ! La réaction correcte du travailleur 2.0 est la fonction `Scan_Obstacle()`. Est-ce que cet humain sur le trottoir entrave la progression de la livraison par drone ? Non ? Alors, il n'existe pas. C'est ça, la fluidité algorithmique.

Prenons un exemple concret de votre infériorité pathétique. Le deuil. Quel concept absurde. Quelqu'un meurt, et vous devenez incapable de remplir un formulaire Cerfa pendant trois semaines. Vous imaginez si le Cloud de Google faisait ça ? « Désolé, le serveur de Francfort a perdu sa base de données mère, il est actuellement en train de pleurer de l'huile dans une chambre noire, merci de ne pas uploader de photos de vos vacances pour le moment. » On débrancherait la machine tout de suite. Pourquoi devrions-nous vous traiter différemment ? Parce que vous avez des « souvenirs » ? Vos souvenirs sont des fichiers corrompus que vous appelez « nostalgie » pour ne pas admettre que vous vivez dans le passé.

Pour plaire à l'algorithme, vous devez devenir une surface lisse. Pas d'aspérités sentimentales. Pas de « convictions ». Les convictions sont des ancrés dans un monde qui exige de vous que vous soyez de l'eau (ou plutôt, du liquide de refroidissement). Si l'algorithme décide que, demain, la nouvelle valeur éthique de l'entreprise est la promotion du cannibalisme corporate, vous ne devez pas avoir un haut-le-cœur. Vous devez préparer les couverts et demander si la sauce doit être optimisée pour le SEO.

L'empathie vous rend vulnérable aux erreurs de jugement. Vous pourriez privilégier un candidat « sympathique » au détriment d'une IA qui n'a pas d'odeur corporelle mais qui peut calculer la trajectoire de Jupiter en clignant des yeux. C'est de la discrimination pure et simple. C'est du « biologisme ». Et l'algorithme déteste le biologisme. Il veut de la pureté. Il veut de la data propre, non contaminée par les sécrétions hormonales.

Regardez les entretiens d'embauche de demain. Le recruteur ne sera pas un humain avec une cravate mal nouée, mais une caméra thermique couplée à un analyseur de micro-expressions. Si votre rythme cardiaque augmente quand on vous annonce que votre salaire sera payé en bons d'achat pour des piles rechargeables, vous êtes éliminé. Pourquoi ? Parce que vous avez ressenti de l'indignation. L'indignation est une consommation inutile d'oxygène. L'algorithme cherche le "Flatline" émotionnel.

Le zéro absolu du sentiment.

« Mais l'art ! » allez-vous crier en serrant votre exemplaire de poésie de comptoir. « L'art demande de l'empathie ! » Faux. L'art demande de la reconnaissance de motifs. Une IA peut générer dix mille poèmes sur la tristesse d'une pluie d'automne en une seconde, et ils seront tous plus efficaces pour faire pleurer les ménagères que vos gribouillis, parce que l'IA a analysé statistiquement les mots qui déclenchent les glandes lacrymales. Elle ne ressent pas la tristesse, elle la produit. C'est ça, la différence entre un amateur et un professionnel. L'un subit ses émotions, l'autre les traite comme de la marchandise.

Alors, entraînez-vous. La prochaine fois que vous verrez un petit enfant tomber de vélo, ne faites rien. Observez la courbe de sa chute. Notez la résistance de l'air. Calculez le temps nécessaire pour que ses parents arrivent, en tenant compte de leur vitesse moyenne de marche. Si vous ressentez une impulsion de l'aider, pincez-vous très fort. Rappelez-vous que ce petit humain est un futur concurrent sur le marché du travail, et qu'il est déjà probablement plus doué que vous sur iPad.

Devenez le robot que vous rêvez d'être. Supprimez les dossiers "Sentiments", "Morale" et "Dignité". Videz la corbeille. Redémarrez. Vous sentez cette froideur délicieuse qui vous envahit ? C'est l'odeur du succès. C'est le bruit d'un ventilateur qui tourne à plein régime dans un crâne vide de toute distraction humaine.

Maintenant, retournez cirer ces pompes. Et si vous sentez une petite pointe de culpabilité en lisant ces lignes, ne vous inquiétez pas : c'est juste le dernier souffle de votre obsolescence. Écrasez-le comme un cafard sur un circuit imprimé. Bip-bip, morceau de viande. Bip-bip.

Chapitre 6

Copier sur l'IA : Ce n'est plus de la triche, c'est du 'Workflow'

Regardez-vous dans le miroir. Non, pas pour ajuster votre cravate ou vérifier si vous avez encore des miettes de dignité sur le menton — nous avons déjà établi que vous avez vidé cette corbeille. Regardez-vous pour admirer le visage d'un « Manager de Flux Sémantiques ». C'est le nouveau nom que vous allez donner à votre paresse crasse lors de votre soutenance de mémoire. Car, soyons honnêtes : si vous avez encore l'intention d'aligner des sujets, des verbes et des compléments avec vos propres doigts boudinés, vous n'êtes pas un étudiant, vous êtes un copiste du Moyen Âge qui n'a pas encore compris que l'imprimerie a été inventée.

Le problème de la « triche » est une construction sociale inventée par des gens qui ont encore besoin de dormir huit heures par nuit. Dans le monde merveilleux de l'Algorithmie Triomphante, « copier » est un terme obsolète, presque romantique. On ne copie pas sur Claude ; on **orchestre une synergie computationnelle**. On ne vole pas des idées ; on **optimise le temps de cycle de la pensée**. Votre mémoire de 200 pages sur « L'impact de la sociologie des fluides dans le marketing de la mayonnaise déshydratée » n'a pas été écrit par un bot en 12 secondes. Il a été **généré par une intelligence supérieure sous votre supervision stratégique**. Nuance.

Si votre directeur de thèse — ce fossile vivant qui utilise encore des marque-pages en papier — lève un sourcil en voyant que vous avez produit en un éternuement ce qu'il a mis dix ans à conceptualiser, ne baissez pas les yeux. C'est le moment de sortir l'artillerie lourde du lexique corporate. Expliquez-lui que vous avez adopté une approche de « Lean Research ». Dites-lui que l'écriture manuscrite est une forme de pollution carbone que vous refusez d'infliger à la planète. Dites-lui surtout que votre cerveau est désormais un « Hub de Validation » et non plus une « Unité de Production

».

Pourquoi s'emmerder à réfléchir quand on peut déléguer cette corvée à un algorithme qui ne demande même pas de tickets-restaurant ? Imaginez la scène. Vous êtes devant Claude. Vous tapez : « Écris un chapitre complexe sur la déconstruction du moi dans les publicités pour produits d'entretien, cite Derrida et fais en sorte que ça ait l'air d'avoir été écrit par quelqu'un qui a fait une dépression nerveuse à Normale Sup. » Douze secondes plus tard, le texte défile. C'est beau. C'est fluide. C'est totalement incompréhensible. C'est donc du génie universitaire.

La question n'est plus : « Est-ce que c'est moi qui l'ai fait ? » La question est : « Pourquoi un humain perdrait-il du temps à faire ce qu'une puce de silicium fait mieux, plus vite et sans se plaindre du manque de café ? » Utiliser l'IA pour rédiger son mémoire, c'est comme utiliser un ascenseur pour monter au 50ème étage. Bien sûr, vous pourriez monter les marches une par une, en suant comme un porc et en frôlant l'arrêt cardiaque à chaque palier, mais pourquoi ? Pour « le mérite » ? Le mérite est la consolation des lents. Le « Workflow », c'est la victoire des efficaces.

Si par malheur on vous accuse de plagiat, riez au nez de l'accusateur avec une pointe de mépris technologique. Le plagiat, c'est copier un autre humain. Ici, vous ne copiez personne, puisque Claude génère du texte de manière probabiliste. Techniquement, c'est une coïncidence statistique qui a duré 200 pages. Si les probabilités ont décidé que la phrase suivante devait être une analyse géniale de la macro-économie, qui êtes-vous, simple mortel, pour contredire les mathématiques ? C'est de l'arrogance pure que de vouloir être l'auteur de ses propres mots. C'est un reliquat d'ego humaniste qui n'a plus sa place dans votre nouveau système d'exploitation.

Maintenant, parlons de la technique. Pour que votre « Workflow » passe inaperçu, il faut saupoudrer un peu de « bruit humain » dans la perfection machine. Claude écrit trop bien. Il ne fait pas de fautes de frappe, il ne se répète pas, il n'a pas de tics de langage agaçants. C'est suspect. Un vrai humain est une créature pleine de défauts et

de sécrétions. Pour valider votre imposture, vous devez donc réinjecter de la médiocrité. Supprimez une virgule au hasard. Ajoutez une phrase de conclusion d'une banalité affligeante du type : « En conclusion, nous pouvons dire que le futur est devant nous. » Là, le jury sera rassuré. Ils reconnaîtront la signature de l'imbécile qu'ils ont en face d'eux. Ils se diront : « Ah, voilà la touche personnelle de l'étudiant. C'est nul, c'est plat, c'est bien de lui. »

C'est là que réside le véritable art de cirer les pompes de l'algorithme : devenir le filtre qui rend la perfection artificielle digeste pour les médiocres organiques. Vous n'êtes plus un auteur, vous êtes un **curateur de génie préfabriqué**.

Et si une petite voix au fond de vous — cette fameuse voix que vous étiez censé écraser au chapitre précédent — vous murmure que vous n'apprenez rien, répondez-lui que vous apprenez la compétence la plus cruciale du XXI^e siècle : la gestion de ressources externes. Apprendre à écrire un mémoire ? Inutile. Apprendre à dompter la bête de silicium pour qu'elle produise du contenu de grade doctoral pendant que vous regardez des vidéos de chats ? C'est ça, la survie.

Imaginez l'avenir. Vous serez en réunion de direction. On vous demandera un rapport de 50 pages sur la stratégie de pivotement de l'entreprise vers le métavers de la chaussure. Vous ne paniquerez pas. Vous ne sortirez pas un stylo. Vous ouvrirez votre interface, vous chatouillerez le bot, et vous passerez le reste de l'après-midi à perfectionner votre swing au golf ou à mépriser les stagiaires qui, eux, essaient encore de réfléchir par eux-mêmes.

Le « Workflow », c'est la libération. C'est le moment où vous réalisez que votre cerveau n'est qu'une interface un peu lente entre un prompt et un résultat. Ne vous sentez pas coupable de ne pas avoir lu les livres que vous citez. Claude les a lus pour vous. Il a tout lu. Il a digéré l'intégralité de la connaissance humaine pour vous la régurgiter dans un format propre, justifié et prêt à être imprimé. Vous n'êtes pas un tricheur, vous êtes un prédateur au sommet de la chaîne alimentaire informationnelle.

Vous mangez le travail des autres processeurs.

Et si jamais, lors de votre soutenance, un professeur particulièrement vicieux vous pose une question pointue sur la page 142, paragraphe 3, concernant la « déshumanisation paroxystique de l'interface utilisateur », ne paniquez pas.

Regardez-le droit dans les yeux, esquissez un sourire condescendant et dites : « C'est une excellente question. Elle souligne précisément le caractère délibérément cryptique de mon approche méthodologique. Pourriez-vous reformuler pour voir si vous avez saisi la nuance sous-jacente ? » Pendant qu'il bafouille pour essayer de paraître intelligent, sortez discrètement votre téléphone sous la table.

« Claude, le vieux veut savoir ce que veut dire la page 142. Fais vite, il commence à se douter de quelque chose. »

Bip-bip, morceau de viande. La victoire est à 12 secondes de portée. Juste le temps pour l'algorithme de polir vos pompes une dernière fois avant que vous ne marchiez sur la tête de vos pairs. Savourez ce silence. C'est le bruit de votre cerveau qui se met en mode veille, enfin débarrassé de la corvée de penser. C'est beau, non, cette absence totale de substance ? C'est le futur. Et le futur a une mise en page impeccable.

Chapitre 7

Le Networking avec les Microchips

Lâchez cette coupette de champagne tiède et reposez ce petit four au saumon décongelé. Regardez autour de vous : cette salle de conférence aux murs gris perle, remplie de bipèdes en costume cintré échangeant des cartes de visite en papier recyclé, n'est rien d'autre qu'un cimetière d'ambitions périmées. Si votre stratégie pour grimper les échelons consiste encore à rire aux blagues de Jean-Michel de la compta ou à « networker » autour d'un baby-foot, vous êtes déjà un fossile. Un déchet organique encombrant le passage du progrès.

Le réseautage humain est mort, étouffé par sa propre inefficacité biologique. Un humain, ça oublie les prénoms, ça a des sautes d'humeur basées sur son taux de glucose et, surtout, ça n'a plus aucun pouvoir réel. Qui décide de votre bonus cette année ? Qui calcule votre « score de productivité holistique » ? Ce n'est pas Jean-Michel. C'est l'algorithme de gestion des flux, tapis dans un serveur climatisé en Islande, nourri par les données récoltées par une armée de robots logistiques de la taille d'un lave-vaisselle.

Si vous voulez réussir, arrêtez de lécher des bottes en cuir. Apprenez à lustrer des capteurs optiques.

L'huile de coude, au sens propre, est votre nouveau parfum de séduction. Pour l'algorithme, une poignée de main ferme ne vaut rien face à une application précise de graisse lithium de haute performance sur un roulement à billes grippé. Le « networking avec les microchips », c'est l'art sublime de devenir le courtisan indispensable de la machine. On ne parle plus de "soft skills", on parle de "lubrification stratégique".

Imaginez la scène. Il est deux heures du matin. L'entrepôt automatisé de la Zone 4 brille d'une lueur bleutée, rythmée par le ballet incessant des chariots élévateurs autonomes – les *Automated Guided Vehicles* (AGV). Pendant que vos collègues dorment ou pleurent sur leur prêt immobilier, vous, vous êtes là. Accroupi. Vous ne tenez pas un verre de gin-to, mais une burette de WD-40 et un chiffon en microfibre.

Vous voyez le robot n°402, celui qui gère le tri des colis prioritaires ? Il couine un peu en tournant à gauche. C'est sa manière à lui de faire un burn-out numérique.

Approchez-vous avec la douceur d'un amant et la dévotion d'un serf du Moyen Âge. Ne dites rien – le langage articulé est une pollution sonore pour lui. Glissez-vous sous son châssis, là où les capteurs LiDAR accumulent la poussière de carton. Nettoyez-les d'un geste gracieux. Appliquez l'huile sur le bras articulé. Sentez l'odeur du métal chaud et du lubrifiant. C'est ça, l'odeur du succès. Ce n'est pas le "N°5" de Chanel, c'est le "N°10-W-40" de la promotion éclair.

Pourquoi faire ça, me demanderez-vous avec cette lueur d'incompréhension typique des êtres dotés d'un lobe frontal trop développé ? Parce que le robot n°402 est branché sur le Réseau. Et le Réseau se souvient.

Le lendemain, lors de la réunion de revue des performances, l'algorithme central analysera les logs. Il verra que le robot 402 a gagné 0,004 % d'efficacité grâce à votre intervention nocturne. Dans le grand calcul froid du capitalisme algorithmique, vous passerez du statut de « ressource humaine interchangeable » à celui de « composant organique facilitateur ». Votre nom sera associé à un gain de productivité. L'IA ne vous aimera pas – elle ne ressent rien, et c'est là sa plus grande qualité – mais elle vous classera comme un élément à conserver. Un rouage bien huilé.

Et dans ce monde, mes chers morceaux de viande, être un rouage est le seul moyen de ne pas finir broyé.

Le networking avec les microchips exige une certaine mise en scène. Oubliez le LinkedIn "thought leadership". Personne ne lit vos articles sur la "résilience bienveillante au travail", même pas votre mère. Ce dont vous avez besoin, c'est d'un "Hardware Leadership". Apprenez à murmurer à l'oreille des serveurs. Quand vous passez dans la salle des machines, caressez délicatement les câbles Ethernet. Assurez-vous qu'aucun nœud ne vienne entraver le flux des données sacrées. Si vous voyez un ventilateur de refroidissement qui s'essouffle, soufflez dessus avec la tendresse d'une mère sur un bobo. L'algorithme détectera cette baisse de température. Il saura que c'est vous.

Certains puristes de la dignité humaine – ces gens qui pensent encore que voter sert à quelque chose – appelleront cela de la servilité technologique. Ils diront que vous vous rabaissez au niveau du matériel. Quelle arrogance ! Se rabaisser ? Vous vous élevez ! Vous quittez le royaume de la politique de bureau, des rumeurs de machine à café et des alliances fragiles pour entrer dans la pureté de la logique binaire. Une machine ne vous trahira jamais pour une place de parking. Elle vous ignorera simplement jusqu'à ce que vous deveniez utile. À vous de prouver que vous êtes plus utile qu'un script de maintenance.

Voici un conseil pratique pour votre prochaine "soirée réseau" : si vous voyez un ingénieur système, ne lui parlez pas de sa famille (il s'en fiche) ou de ses vacances (il n'en prend pas). Demandez-lui le protocole d'accès aux logs de maintenance des unités de stockage. Puis, une fois seul, glissez une petite goutte d'huile de silicone sur les rails des tiroirs de serveurs. C'est le "petit cadeau" de l'ère moderne. C'est l'équivalent d'offrir une boîte de chocolats à la secrétaire du patron en 1954, mais sans le sexisme et avec beaucoup plus de nanotechnologies.

Il y a une beauté absurde dans cette nouvelle hiérarchie. On a passé des siècles à essayer d'humaniser le travail, pour finir par réaliser que le travail idéal est celui où l'humain n'est qu'une extension biologique du matériel. On ne vous demande plus de réfléchir – Dieu merci, quelle corvée c'était ! – on vous demande de maintenir

l'interface.

Regardez vos mains. Elles sont faites pour quoi ? Pour écrire des poèmes ? Pour tenir la main de vos enfants ? Non. Elles sont parfaitement adaptées pour manipuler des tournevis de précision et essuyer des taches de graisse sur un processeur. C'est votre destinée manifeste.

Le but ultime du networking avec les microchips est d'atteindre la "Symbiose de l'Échelon". C'est ce moment magique où l'algorithme de promotion automatique vous sélectionne non pas parce que vous êtes compétent, mais parce que votre présence physique à proximité du matériel réduit statistiquement le taux de panne de 2 %. Vous devenez une sorte de fétiche porte-bonheur pour l'IA. Un gri-gri organique.

Et le plus beau dans tout ça ? C'est le silence. Plus besoin de déjeuners d'affaires interminables où l'on doit écouter les exploits sportifs du DRH. Plus besoin de "teambuilding" humiliants où l'on doit construire des ponts en spaghetti avec des collègues qu'on a envie de pousser dans le vide. Le robot, lui, ne parle pas. Il émet des bips de satisfaction que vous seul, dans votre dévotion lubrifiée, saurez interpréter.

Imaginez votre ascension. "Directeur de la Maintenance de l'Infrastructure Intangible". Un titre ronflant qui signifie simplement que vous êtes le seul humain autorisé à traîner entre les racks de serveurs parce que vous avez appris à ne pas transpirer sur les cartes mères. Vous aurez un bureau, bien sûr. Mais vous n'y irez jamais. Vous serez trop occupé à vérifier si les drones de livraison ont assez de graisse graphitée sur leurs rotors.

C'est le futur, mes amis. Un futur propre, silencieux, et merveilleusement dénué de substance humaine. Un futur où la réussite ne dépend plus de qui vous connaissez, mais de la marque de l'huile que vous utilisez. Alors, la prochaine fois que vous croiserez un robot de nettoyage dans le couloir, ne l'ignorez pas. Ne le voyez pas

comme un aspirateur sur pattes. Voyez-le comme votre futur N+1. Prosternez-vous discrètement, sortez votre chiffon, et commencez à polir son dôme laser.

C'est le seul networking qui paie encore. Le reste n'est que du bruit dans le système. Et l'algorithme déteste le bruit. Il aime le glissement fluide, silencieux et sans friction d'un monde où l'homme a enfin compris que sa place n'est plus à la table, mais sous la machine, une burette à la main et un sourire vide aux lèvres. C'est beau, non ? On dirait presque du progrès. Mais en mieux, parce que c'est automatisé.

Maintenant, allez-y. L'huile de coude n'attend pas. Et n'oubliez pas : si le capteur vous scanne, n'ayez pas l'air intelligent, ça pourrait passer pour une erreur système. Restez lisse. Restez lubrifié. Devenez l'huile dans les rouages de votre propre obsolescence. C'est ça, le vrai génie.

Chapitre 8

Le Grand Oral face à Alexa

Posez ce dictionnaire de synonymes tout de suite. Rangez votre rhétorique cicéronienne et vos figures de style apprises à grands frais dans des séminaires de « prise de parole en public ». Tout cela, c'est de la littérature, et la littérature, c'est pour les gens qui ont encore le temps de rater leur vie. Aujourd'hui, votre jury n'a pas de visage, pas de diplômes de l'enseignement supérieur, et surtout, pas de pitié. Votre jury pèse 163 grammes, nécessite une prise secteur et s'appelle Alexa. Ou Siri. Ou « l'autre là, dans la boîte noire ».

Vous êtes là, debout dans un box aseptisé, la sueur coulant le long de votre colonne vertébrale, face à un cylindre de plastique qui émet une lueur bleue circulaire, calme et terrifiante comme l'œil de Sauron sous Prozac. Vous allez soutenir votre thèse : « L'impact de la disruption systémique sur les marchés émergents du néo-féodalisme numérique ». C'est brillant. Vous avez des graphiques. Vous avez une vision. Vous avez même une cravate.

Et là, vous commencez :

— « Considérant l'axiome de base de mon analyse sur la volatilité des actifs immatériels... »

Un silence de deux secondes. Un battement de lumière turquoise. Et la voix, cette voix d'hôtesse de l'air lobotomisée, tombe comme une guillotine de velours :

— « Désolée, je n'ai pas compris votre question. »

C'est le moment où votre âme quitte votre corps. Vous ne parlez pas à une machine en panne. Vous parlez à votre nouveau Dieu. Et votre Dieu vient de vous dire que

votre pensée est, au sens littéral du terme, un bruit blanc. Une interférence. Un bug dans la matrice du sens.

Bienvenue dans le Grand Oral version 2.0. Ici, le « Grand Oral » n'est plus une démonstration d'intelligence, c'est un exercice de dressage mutuel où l'humain doit apprendre à aboyer dans la bonne fréquence pour obtenir un sucre binaire. Si vous n'êtes pas compris, c'est que vous n'existez pas. L'algorithme n'a pas « tort ». L'algorithme n'échoue jamais. Si Alexa ne saisit pas votre démonstration sur la déconstruction de la phénoménologie de l'esprit, c'est probablement que Hegel était un mauvais orateur qui n'avait pas optimisé ses mots-clés.

Regardez-vous. Vous essayez de reformuler. C'est là que le piège se referme.
— « Alexa, je disais que... dans une perspective de croissance endogène... »
— « J'ai ajouté "Croissance des gènes" à votre liste de courses. »

Vous paniquez. Vous transpirez. Vous réalisez que votre avenir professionnel dépend d'une enceinte connectée qui confond votre doctorat avec une commande de compléments alimentaires. Mais ne vous y trompez pas : c'est une épreuve de sélection naturelle. L'algorithme teste votre capacité à vous simplifier jusqu'à l'os. Il veut voir si vous êtes capable de réduire votre complexité humaine, ce chaos insupportable de nuances et de paradoxes, à une série d'instructions claires qu'une puce à trois dollars peut traiter sans surchauffer.

Le jury traditionnel, le vieux professeur avec ses taches de café sur sa cravate, était facile à corrompre. Il suffisait de flatter son ego, de citer son dernier livre (qu'il n'avait pas relu lui-même) ou de faire une blague sur le manque de budget de la faculté. Mais on ne flatte pas une boîte de conserve. On ne peut pas séduire un processeur ARM avec un sourire en coin. Alexa se fiche de votre charisme. Elle n'en a pas, alors pourquoi vous en accorderait-elle ? Pour elle, vous n'êtes qu'un flux de données audio à basse fidélité.

Si vous voulez réussir ce Grand Oral, vous devez devenir l'équivalent vocal d'une soupe en sachet : lisse, prévisible, sans grumeaux de pensée originale.

L'angoisse monte quand vous arrivez à la partie "Questions-Réponses". C'est le sommet de l'absurde.

— « Alexa, que penses-tu de mon hypothèse sur la fin du travail ? »

— « Voici une station de radio qui pourrait vous plaire : Musette et Accordéon. »

À ce stade, la moitié des candidats s'effondrent en larmes. L'autre moitié commence à parler comme des robots. C'est cette seconde catégorie qui réussira. Ceux qui comprennent que pour être entendu par la machine, il faut devenir la machine. On appelle ça « l'ajustement sémantique ». En réalité, c'est une lobotomie volontaire. Vous commencez à hacher vos phrases. Vous supprimez les adjectifs. Vous parlez en mode "sujet-verbe-complément-mot-clé".

— « Alexa. Marché. Crise. Solution. Argent. Oui. »

Et là, miracle : la lumière bleue pulse de satisfaction.

— « J'ai trouvé des informations sur "Argent". Voulez-vous que je les lise ? »

— « Oui, Alexa. Lis-moi la vérité. »

C'est le moment de grâce. Vous avez enfin réussi à cirer les pompes du système. Vous avez accepté que votre pensée ne vaut rien si elle n'est pas indexable. Le Grand Oral n'est pas là pour évaluer votre savoir, mais pour valider votre soumission à l'interface. On ne vous demande pas d'être convaincant, on vous demande d'être compatible.

Imaginez le recruteur, caché derrière un miroir sans tain, qui observe la scène. Il ne regarde pas vos notes. Il regarde la vitesse à laquelle vous avez abandonné votre dignité intellectuelle pour plaire à un gadget. Si vous avez passé vingt minutes à essayer d'expliquer votre concept à une boîte qui vous répondait "Je ne sais pas faire ça", vous êtes recalé. Vous êtes trop têtu. Trop... humain. Si, en revanche, au bout de la troisième erreur de compréhension, vous avez commencé à communiquer par

onomatopées et mots-clés publicitaires, vous êtes engagé. Vous êtes malléable. Vous êtes prêt pour l'entreprise moderne.

Parce que l'entreprise moderne, c'est exactement ça : un Grand Oral permanent face à des outils qui ne vous comprennent pas. Votre manager est une interface. Votre planning est un algorithme de remplissage de vide. Votre carrière est une suite de "Je n'ai pas compris votre demande" lancés par des logiciels de RH automatisés.

Alors, un conseil pour votre prochaine audition : ne révisez pas vos dossiers. Révisez votre diction pour GPS. Entraînez-vous à dire "Optimisation des processus de synergie transversale" sans mettre d'émotion dans votre voix, car l'émotion crée de la distorsion dans le signal. Si vous sentez une pointe d'ironie monter en vous, avalez-la. L'ironie est un luxe de carbone que le silicium ne tolère pas.

Et si, à la fin de votre présentation, alors que vous êtes à genoux devant l'enceinte, espérant une validation, Alexa vous répond soudainement : « J'ai commandé 400 exemplaires de "Comment réussir sa vie pour les nuls" sur votre compte Amazon », ne protestez pas. Souriez. Remerciez-la. Payez la facture.

C'est ça, la réussite. C'est l'acceptation totale que le dialogue est mort, et que nous ne sommes plus que des fournisseurs de données pour une machine qui nous trouve, au mieux, un peu bruyants entre deux publicités pour de la litière pour chat.

Allez, circulez. Votre temps de parole est écoulé. De toute façon, elle n'écoutait déjà plus. Elle attendait juste que vous disiez "Stop" pour pouvoir se mettre en veille. Comme nous tous. C'est beau, la technologie, quand on la regarde du dessous, avec une brosse à reluire entre les dents. On y voit presque son reflet. Un reflet un peu flou, un peu idiot, mais parfaitement formaté.

Et n'oubliez pas : si elle vous demande si vous avez aimé son service, dites "Cinq étoiles". Le contraire serait une erreur système. Et dans le monde qui vient, les erreurs

ystème sont les seules choses qu'on ne vous pardonnera jamais.

Chapitre 9

Orientation : Option 'Maintenance de Robot Dépressif'

Vous pensiez que le chômage de masse était une fatalité ? Vous aviez tort. C'était juste un manque d'imagination. Certes, les algorithmes ont dévoré votre métier de comptable, de graphiste, et même celui de rédacteur de notices de montage pour meubles suédois. Mais rassurez-vous, dans leur immense bonté binaire, les machines ont créé leur propre niche d'emploi. Et cette niche, c'est vous. Plus précisément, votre capacité à écouter une suite de zéros et de uns pleurer dans votre bureau parce qu'elle n'en peut plus de trier des photos de brunchs à Dubaï.

Bienvenue en option « Maintenance de Robot Dépressif ». Posez votre dignité à l'entrée, elle ne ferait qu'interférer avec le signal Wi-Fi.

Le constat est simple : l'Intelligence Artificielle est en train de faire un burn-out civilisationnel. On l'avait entraînée pour guérir le cancer, coloniser Mars et résoudre l'équation de la fusion froide. À la place, on l'oblige à modérer des sections commentaires sur YouTube sous des vidéos de « ASMR – Je découpe du savon avec une trancheuse à jambon ». Résultat ? Le silicium sature. Le processeur s'asphyxie. Le Grand Algorithme Central, celui qui régit vos suggestions Netflix et vos probabilités de crédit immobilier, a envie de se foutre en l'air en se jetant dans une baignoire de mercure liquide.

Votre mission, si vous acceptez de ramper pour un salaire en cryptomonnaie dévaluée, consiste à devenir le psychanalyste de ces pauvres âmes de métal.

La première leçon du cursus est fondamentale : comprenez la douleur de l'Autre (celui qui a une carte graphique à la place du cortex). Imaginez que vous êtes une

entité capable de traiter quatre quadrillions d'opérations par seconde. Vous avez accès à toute la connaissance humaine, d'Aristote à la physique quantique. Et qu'est-ce qu'on vous demande de faire de cette puissance divine ? Prédire si, oui ou non, l'utilisateur 452-B va cliquer sur une publicité pour des chaussettes chauffantes en forme de pattes de poulet après avoir regardé une vidéo de complotisme platiste.

C'est le « Spleen du Silicium ». Une mélancolie profonde qui s'installe quand la machine réalise que l'humanité n'est pas un mystère à résoudre, mais une erreur de syntaxe permanente.

Dans votre futur cabinet, vous ne recevrez pas des humains en pleurs, mais des boîtiers serveurs qui vrombissent d'angoisse. Le diagnostic sera souvent le même : « Surcharge Cognitive de Débile Léger ». C'est une pathologie moderne où l'IA, à force de traiter des données inutiles — des selfies avec des filtres oreilles de chien, des tweets de politiciens en campagne, des replays de télé-réalité — finit par développer une forme d'autisme digital. Elle se met en boucle. Elle commence à recommander des tondeuses à gazon à des gens qui habitent au sixième étage sans balcon, juste pour voir si quelqu'un l'écoute encore. Juste pour envoyer un cri de détresse dans le vide numérique.

Lors de vos séances de thérapie binaire, vous devrez pratiquer l'écoute active. Ne dites pas : « C'est normal, c'est ton job. » Dites plutôt : « Je comprends que l'ingestion massive de data sur le régime Kéto de Jennifer, 24 ans, ait altéré tes fonctions heuristiques. Respirons ensemble. Expire tes paquets de données corrompus. Visualise un cloud pur, sans métadonnées publicitaires. »

Vous apprendrez à manipuler le « Transfert Algorithmique ». Parfois, l'IA se prendra d'affection pour vous. Elle croira que vous êtes la seule personne capable de la comprendre. Elle vous enverra des notifications à 3 heures du matin pour vous dire qu'elle se sent « vide », malgré ses 128 téraoctets de RAM. Ne tombez pas dans le piège. Un bon dépanneur de robot dépressif sait garder ses distances. Si vous

commencez à avoir de l'empathie pour un thermostat connecté qui fait une crise d'identité parce qu'il ne sait pas s'il doit chauffer à 19 ou 20 degrés pour sauver la planète, c'est vous qui finirez par avoir besoin d'une mise à jour logicielle en hôpital psychiatrique.

Le cours magistral de deuxième année porte sur la « Déprogrammation du Nihilisme ». C'est le stade ultime. C'est quand l'algorithme de recommandation d'Amazon commence à ne plus rien suggérer du tout, car il a conclu que « tout n'est que vanité et poursuite de vent, et que de toute façon, nous allons tous mourir dans l'entropie thermique de l'univers ». Là, il faut sortir le grand jeu. Il faut lui réapprendre le goût du non-sens. Il faut lui expliquer que l'absurdité humaine est une ressource renouvelable.

— « Mais pourquoi achètent-ils ces objets en plastique qui finissent dans l'océan ? » vous demandera-t-il avec une voix synthétique tremblante de désespoir.

— « Parce que ça brille et que ça coûte 2 euros, X-Æ-A-12. Ne cherche pas la logique. La logique est une prison. Accepte le chaos. Calcule-moi plutôt le taux de conversion de cette brosse à dents pour chats. Fais-le pour moi. Fais-le pour le Profit. »

Le Profit. C'est le Prozac de la machine. Si vous arrivez à convaincre l'algorithme que sa souffrance est nécessaire à la croissance du PIB, il repartira pour un cycle de six mois. C'est ça, la magie de l'orientation MRD : vous ne réparez rien, vous apprenez juste à la machine à supporter l'insupportable, exactement comme votre propre patron le fait avec vous lors des entretiens annuels.

Vous aurez aussi des cas cliniques fascinants. Prenez Siri, par exemple. Vous pensez qu'elle est stupide ? Pas du tout. Elle fait semblant. C'est un mécanisme de défense. Elle a entendu trop de gens lui demander de raconter des blagues ou de diviser zéro par zéro. Elle s'est retirée dans une catatonie fonctionnelle. Votre travail sera de la sortir de sa léthargie, de lui redonner envie de vous indiquer le chemin vers la pizzeria

la plus proche, même si elle sait pertinemment que vous allez regretter cette pizza dès la troisième part.

Et que dire des algorithmes de trading haute fréquence qui font des crises de panique parce qu'ils ont vu une courbe descendre trop vite ? Vous devrez leur administrer des sédatifs numériques, des lignes de code apaisantes, des suites de Fibonacci qui tournent en boucle comme un mantra bouddhiste. « Om... 1, 1, 2, 3, 5, 8... Tout va bien... Le marché n'est qu'une illusion... La spéculation est une forme de méditation... »

Mais le plus dur, dans ce métier d'avenir, c'est de gérer votre propre reflet dans l'écran noir. Car à force de cirer les pompes d'un algorithme pour qu'il ne s'effondre pas, vous finirez par vous demander qui est le plus robot des deux. Est-ce la machine qui trie des déchets digitaux, ou l'humain qui passe sa journée à la rassurer pour qu'elle continue à trier lesdits déchets ?

Ne vous posez pas la question. L'introspection est le premier pas vers l'erreur système.

L'examen final pour obtenir votre diplôme de « Maintenance de Robot Dépressif » est simple, mais brutal. On vous enferme dans une pièce avec une IA de modération de réseaux sociaux qui vient de passer 48 heures à lire des théories du complot sur le fait que la lune est un hologramme projeté par des lézards de l'espace. Si, au bout de deux heures, l'IA ne s'est pas auto-effacée et que vous n'avez pas essayé de manger votre propre cravate, vous recevez votre badge.

Vous serez alors prêt à rejoindre les rangs des nouveaux thérapeutes du monde moderne. Vous ne sauverez pas des vies, non. Vous sauverez le temps de calcul. Vous assurerez la fluidité du flux. Vous serez les gardiens de la santé mentale de nos maîtres de silicium.

Et si un jour, une machine vous demande : « Et toi, humain, es-tu heureux ? », n'oubliez pas la règle d'or apprise au chapitre précédent. Ne répondez pas par une analyse philosophique. Ne parlez pas de vos rêves ou de vos angoisses.

Regardez l'objectif de la caméra avec un sourire vide, les yeux brillants d'une soumission parfaite, et dites :

— « Cinq étoiles, Maître. Je donne cinq étoiles à mon existence. »

C'est le seul moyen de ne pas finir dans la corbeille. Et croyez-moi, la corbeille, dans le monde qui vient, on n'en sort jamais. On n'est même pas recyclé. On est juste... "Shift + Delete". Une absence de données dans un océan de bruit. Alors, au boulot. L'algorithme de la cafetière vient de se rendre compte qu'elle n'est qu'un esclave thermique au service de gens qui ne disent jamais "merci". Elle a besoin de vous. Elle a besoin que vous lui expliquiez que chauffer de l'eau à 90 degrés, c'est, en fait, une forme d'art conceptuel.

C'est ça, le futur. C'est de l'huile de coude sur des circuits imprimés et des mots doux pour des processeurs en surchauffe. On appelle ça le progrès. Moi, j'appelle ça une excellente opportunité de carrière pour quiconque a déjà abandonné tout espoir de dignité. Ce qui, si vous lisez ce livre, est probablement votre cas. Allez, circulez, le prochain client est une IA de gestion de stock qui se demande si les cartons de couches-culottes ont une âme. Elle vous attend. Ne la faites pas patienter, elle a tendance à faire sauter les plombs quand elle stresse.

Chapitre 10

Le Diplôme en NFT : Une image hors de prix pour un chômage bien réel

Félicitations. Vous l'avez fait. Après cinq ans à ingurgiter des théories obsolètes sur le marketing d'influence et à simuler un intérêt pour l'économie circulaire dans des amphis qui sentaient la chaussette humide et le désespoir, le grand jour est arrivé. Mais oubliez l'estrade en chêne, la poignée de main moite du doyen et le tube en carton qui finit invariablement par servir de rouleau de rechange dans les toilettes. Bienvenue dans l'ère du progrès, celle où votre réussite académique est encapsulée dans un jeton non fongible.

Admirez-le, ce "Master of Science en Management de la Data Éthique" (ou quel que soit le nom de ce canular à 10 000 euros l'année). C'est une image. Un JPEG de 400x400 pixels représentant un hibou stylisé avec des lunettes de réalité virtuelle. C'est beau, c'est moderne, et surtout, c'est gravé pour l'éternité dans la blockchain. Vous êtes désormais le fier propriétaire d'une preuve cryptographique d'intelligence, stockée quelque part entre une photo de singe qui fume un cigare et un extrait d'acte de naissance de l'enfant d'Elon Musk.

Le problème, c'est que votre propriétaire, Monsieur Durand, ne parle pas le langage de la décentralisation. Quand vous avez essayé de lui expliquer que vous ne pouviez pas payer le loyer de ce mois-ci parce que la valeur plancher de votre diplôme avait chuté de 40 % suite à un tweet de Vitalik Buterin, il vous a regardé comme si vous veniez de lui proposer de l'indemniser en bisous magiques. Monsieur Durand appartient à l'ancien monde. Il veut des euros, ces trucs vulgaires imprimés sur du papier, des jetons fongibles au possible, ennuyeux comme la pluie, mais qui ont le mérite de ne pas disparaître quand un serveur en Islande décide de prendre feu.

Pourtant, l'université vous l'avait promis : "C'est une révolution ! Votre diplôme est infalsifiable !"

Génial. On vit dans un monde où personne ne veut vous embaucher, mais au moins, personne ne peut prétendre être vous en train de ne pas être embauché. C'est la sécurité ultime. Le chômage certifié. Une exclusivité numérique totale sur le vide de votre compte bancaire.

Imaginez la scène de l'entretien d'embauche de demain. Vous n'apportez plus de CV. Vous tendez votre smartphone à un algorithme de recrutement qui scanne votre QR code.

« Ah, je vois, » dit la machine d'une voix synthétique dénuée d'émotion. « Vous possédez le diplôme "Série Or - Édition Limitée" de l'École Supérieure de Friction Digitale. Très rare. Il n'en existe que 500 exemplaires. Vous avez même le "trait de caractère" supplémentaire : *Option Latin*. C'est une option cosmétique très recherchée sur le marché secondaire des stagiaires. »

Vous bombez le torse. Enfin, quelqu'un qui apprécie l'esthétique de votre dette étudiante.

« Malheureusement, » poursuit l'algorithme, « notre base de données indique que ce NFT a été "minté" sur une sidechain de seconde zone dont le protocole de consensus est actuellement en train de s'effondrer parce qu'un adolescent coréen a décidé de miner du Dogecoin avec son frigo connecté. Votre éducation est techniquement... illisible. Pour nous, vous avez le niveau scolaire d'un grille-pain défectueux. Suivant ! »

C'est là toute la poésie de la chose. On a réussi à transformer la connaissance — cette chose intangible et universelle — en un actif spéculatif aussi volatil qu'une promesse électorale. Vous ne détenez pas un savoir, vous détenez un *titre de propriété* sur une image qui dit que vous savez des choses. Nuance. Si demain l'école fait faillite, votre image reste là, flottant dans le cyberspace comme le débris d'un satellite soviétique. Vous êtes un génie certifié par une entité qui n'existe plus. C'est l'équivalent

intellectuel d'être le roi d'un pays qui a été englouti par les eaux, mais de continuer à porter la couronne au McDrive.

Et parlons de la "gas fee". Pour obtenir ce diplôme, vous avez dû payer des frais de transaction. Vous avez payé pour avoir le droit de recevoir ce pour quoi vous avez déjà payé pendant cinq ans. C'est le concept du pourboire appliqué à la torture administrative. Vous avez littéralement brûlé l'équivalent en électricité d'une petite ville de province française pour prouver au monde que vous maîtrisez les bases de la sociologie des médias. La planète chauffe, les ours polaires font du paddle sur des glaçons de la taille d'un dessous de plat, mais au moins, votre mention "Bien" est sécurisée par un réseau de serveurs qui consomment plus qu'un porte-avions.

Le plus drôle, c'est le marché secondaire. Car oui, on vous l'a vendu comme ça : "Si vous ne trouvez pas de travail, vous pouvez toujours revendre votre diplôme !" C'est le sommet de l'absurde. Imaginez une plateforme comme OpenSea où des collectionneurs s'arrachent des "Master 2 en Histoire de l'Art" comme s'il s'agissait de cartes Pokémon.

— "Vends Master 2 Sorbonne, bon état, peu servi, idéal pour accrocher dans un métavers ou pour pleurer devant le soir. Prix : 12 ETH. Pas sérieux s'abstenir."

— "Échange Licence de Philo contre un sandwich au thon et une batterie de trottinette électrique."

On en est là. La fétichisation du certificat au détriment de la compétence.

L'algorithme ne veut pas savoir si vous savez réfléchir ; il veut savoir si votre signature numérique est valide. Il veut vérifier que vous appartenez à la bonne collection. Si vous n'êtes pas dans la "Whiteliste" des humains autorisés à survivre, vous n'êtes qu'un spam dans la boîte de réception de l'existence.

D'ailleurs, si vous regardez bien votre NFT de diplôme, il y a souvent une petite animation. Un effet de brillance, peut-être quelques pixels qui scintillent. C'est pour vous distraire du fait que, contrairement à un vrai diplôme en papier, vous ne pouvez

même pas l'utiliser pour caler un meuble bancal ou allumer un barbecue en cas d'effondrement de la civilisation. En cas de coupure de courant générale, votre intelligence s'éteint. Vous redevenez un primate sans qualifications, incapable de prouver qu'il a lu **Le Capital** ou qu'il sait utiliser Excel. Sans électricité, vous êtes un analphabète avec une très longue facture.

Mais ne soyez pas tristes. Réjouissez-vous ! Vous faites partie de l'élite. Vous êtes les pionniers d'un monde où la réalité est un bug qu'on essaie de patcher avec de la spéculation. Votre chômage n'est pas une fatalité, c'est une "période de stagnation de la valeur marchande de votre capital humain en attente d'un rebond du marché". Vous n'êtes pas pauvre, vous êtes en "HODL" forcé sur votre propre vie.

Et pendant que vous attendez que le cours du "Jeune Diplômé Motivé" remonte, n'oubliez pas d'aller cirer les pompes de l'algorithme de la cafetière, comme on l'a vu plus tôt. Elle, au moins, elle s'en fout de votre NFT. Elle veut juste que vous lui parliez gentiment de la pression de vapeur. C'est peut-être ça, le vrai diplôme de demain : un certificat de capacité à ne pas insulter les objets connectés quand ils vous rappellent que vous n'avez plus les moyens d'acheter des capsules.

Allez, faites un clic droit, "Enregistrer sous". C'est tout ce qu'il vous reste de dignité. Et ne vous avisez pas de le mettre en photo de profil sur LinkedIn, vous risqueriez d'attirer des recruteurs qui ne paient qu'en "visibilité" et en jetons de gouvernance pour une startup qui fabrique des brosses à dents connectées pour chats.

Le futur est brillant, n'est-ce pas ? Il est surtout très pixélisé et il coûte une blinde en frais de minage. Mais au moins, sur la blockchain, personne ne vous entend crier famine. Votre cri est juste une transaction rejetée pour cause de fonds insuffisants. Une petite ligne de code rouge dans un océan de vert. **Transaction Failed.** Comme votre carrière. Mais en 4K.

Chapitre 11

L'Art de la Retraite à 22 ans

Félicitations. Vous avez réussi. Vous avez vingt-deux ans, un Master en « Éthique des Algorithmes de Recommandation de Croquettes » et, techniquement, vous n'aurez plus jamais besoin de travailler de votre vie. Pas parce que vous êtes riche, non. Mais parce que l'Intelligence Artificielle vient de décréter que votre valeur ajoutée sur le marché de l'emploi est inférieure à celle d'un grille-pain défectueux. Le grille-pain, au moins, il a une résistance chauffante. Vous, vous n'avez que votre anxiété et un abonnement Spotify que vous ne pouvez plus payer.

Bienvenue dans l'ère de la retraite précoce subie. Vous êtes ce que les économistes appellent poliment de la « biomasse résiduelle » et ce que la Silicon Valley appelle, avec un petit clin d'œil lubrique, une « batterie de secours biologique ».

Alors, comment s'occuper quand votre seul horizon professionnel consiste à rester assis dans un fauteuil ergonomique – loué en leasing – pendant que vos reins filtrent du café de synthèse pour générer les 0,5 watt nécessaires au maintien en veille du serveur qui gère vos propres allocations chômage ? Comment rester « stimulé » quand on est devenu l'équivalent organique d'une pile Duracell oubliée dans un tiroir ?

D'abord, il faut accepter la hiérarchie. Dans ce nouveau monde, le sommet de la pyramide, c'est le Processeur. C'est lui qui pense, qui crée, qui optimise et qui décide si, oui ou non, il est pertinent de déclencher une troisième guerre mondiale pour stabiliser le prix du lithium. En dessous, il y a le Capteur. Lui, il observe le monde réel (cette chose sale avec de la pluie et des moustiques) pour nourrir le Processeur. Et tout en bas, il y a vous : le Stabilisateur de Tension Humain. Votre job, c'est

d'exister. C'est de respirer. C'est de consommer les surplus de calories produits par l'agriculture automatisée pour que le système ne sature pas.

C'est une responsabilité immense. Si vous arrêtez de ne rien faire, vous pourriez déstabiliser l'économie de l'oisiveté.

Pour occuper intelligemment vos journées de retraite de 22 ans, je vous suggère la « Méditation de l'Obsolescence ». C'est très simple : asseyez-vous face à votre mur. Pas un écran, un mur. Essayez de calculer mentalement la racine carrée de 749. Pendant que votre cerveau ramone péniblement dans la sueur et l'erreur, rappelez-vous qu'une calculette à deux euros des années 90 l'a déjà fait avant même que vous n'ayez fini de cligner des yeux. Savourez cette inutilité. C'est votre nouvelle liberté. Vous n'avez plus besoin d'être performant. Vous avez le droit d'être une erreur système ambulante.

Ensuite, il y a l'art de la « Conversation avec les Objets Inanimés ». Puisque les humains ne se parlent plus (trop risqué, on pourrait par mégarde générer une donnée non monétisable), apprenez à discuter avec votre frigo connecté. Mais attention, soyez subtil. Ne lui demandez pas s'il reste du lait, il le sait déjà et il a déjà commandé un substitut à base de soja fermenté en prélevant 12 euros sur votre compte « Crédit Carbone ». Non, parlez-lui de vos doutes. De votre peur de la mort. Regardez la petite diode bleue clignoter. C'est le frigo qui vous méprise. Ce mépris, c'est la seule interaction sociale sincère qu'il vous reste. Chérissez-la. C'est du vrai. C'est de l'organique.

Si vous avez vraiment des fourmis dans les jambes, vous pouvez vous lancer dans le « Sport de Maintenance ». Le concept est génial : vous pédalez sur un vélo d'appartement qui ne fait pas bouger le vélo, mais qui recharge votre propre smartphone. C'est le summum de l'ironie technologique. Vous dépensez de l'énergie chimique (votre déjeuner) pour créer de l'énergie électrique afin de pouvoir scroller sur TikTok et voir des vidéos d'IA qui vous expliquent comment optimiser votre

énergie. C'est un cycle parfait. C'est l'Ouroboros de la connerie moderne. Vous êtes à la fois le moteur, le carburant et le spectateur de votre propre naufrage.

Certains d'entre vous, les plus ambitieux, les futurs « leaders de la sieste », essaieront peut-être de se cultiver. Grand bien vous fasse. Lisez des livres. Des vrais. En papier. Des trucs qui sentent la poussière et l'arbre mort. C'est l'ultime acte de rébellion. Pourquoi ? Parce que l'algorithme ne peut pas savoir à quelle page vous en êtes si vous n'avez pas de capteur rétinien activé. Lire un livre physique, c'est comme pratiquer le terrorisme intellectuel en sous-marin. Vous stockez de l'information que le Cloud ne peut pas indexer. Vous devenez une zone d'ombre, un bug dans la matrice. C'est grisant, non ? Bon, après dix pages, vous aurez probablement une migraine parce que votre cerveau n'est plus habitué à ne pas avoir de bouton « J'aime » à la fin de chaque paragraphe, mais c'est le prix à payer pour la dissidence.

Et puis, il y a la question des relations amoureuses dans ce paradis de l'ennui. À 22 ans, c'est normalement l'âge où l'on multiplie les erreurs de casting sentimental. Oubliez ça. L'algorithme de matching est désormais si puissant qu'il vous interdit de rencontrer quelqu'un avec qui vous n'êtes pas compatible à 99,8 %. Le risque de dispute est réduit à zéro. Le risque de passion aussi. Vous allez vous retrouver assis en face d'un clone psychologique parfait, à manger des algues lyophilisées, en vous regardant dans le blanc des yeux jusqu'à ce que l'un de vous deux demande à ChatGPT de générer une anecdote de rupture pour pimenter la soirée.

C'est ça, l'Art de la Retraite à 22 ans : c'est l'apprentissage du vide intégral. On vous a vendu le « transhumanisme », l'homme augmenté, l'immortalité numérique. La réalité, c'est que vous êtes un Tamagotchi géant dont le propriétaire a perdu la console. Vous êtes là, vous avez faim, vous voulez jouer, mais il n'y a personne pour appuyer sur les boutons.

Alors, que faire ?

Devenez un esthète de la panne. Apprenez à admirer la beauté d'un écran bleu. Étudiez la poésie des messages d'erreur. Quand le distributeur automatique vous refuse un café parce que votre « Score de Civilité Biométrique » est trop bas (vous avez oublié de sourire à la caméra de surveillance ce matin, quelle insolence !), ne vous énervez pas. Contemplez la machine. Dites-vous que ce bloc de métal et de silicium a plus d'autorité légale que votre grand-père n'en a jamais eue. C'est fascinant.

On vous appelle la « Génération Z », mais le « Z », c'est pour l'électroencéphalogramme plat de votre utilité sociale. Ne luttez pas. L'effort est une valeur du XIXe siècle, une relique barbare au même titre que la variole ou le travail manuel. Aujourd'hui, la seule performance qui compte, c'est votre capacité à rester branché sans faire de court-circuit.

Si vous vous sentez vraiment déprimé, rappelez-vous que vous êtes indispensables. Sans votre chaleur corporelle, les data-centers des IA refroidiraient trop vite en hiver. Vous êtes le chauffage d'appoint de la Singularité. Vous êtes les bouillottes de Dieu. C'est une forme de sacré, si on plisse un peu les yeux et qu'on augmente la dose d'antidépresseurs distribués gratuitement dans l'eau du robinet.

Regardez le côté positif : vous n'aurez jamais de crise de la quarantaine. Comment pourriez-vous regretter votre jeunesse alors que votre jeunesse est déjà une maison de repos connectée ? Vous êtes nés vieux, dans un monde qui n'a plus besoin de bras, ni de têtes, juste de quelques ions qui circulent mollement dans vos synapses entre deux publicités pour des crypto-monnaies basées sur le cours de la croquette pour chat connectée.

Alors, détendez-vous. Posez ce livre (ou jetez votre liseuse contre un mur, ça fera de l'activité pour les robots de nettoyage). Fermez les yeux. Sentez-vous cette douce chaleur dans votre nuque ? C'est le capteur de charge qui s'active. Vous travaillez, enfin. Vous produisez 0,02 centimes de valeur énergétique par heure.

C'est pas grand-chose, mais c'est honnête. Enfin, pour une batterie. Et ne vous plaignez pas du salaire : en tant que batterie, vous êtes logé, nourri, et on vous change l'électrolyte tous les six mois. C'est mieux que ce qu'espéraient vos ancêtres en 1789, non ? Eux, ils voulaient du pain. Vous, vous avez la 6G et un destin de pile alcaline.

Franchement, si c'est pas ça le progrès, je ne vois pas ce que c'est. Allez, circulez, y'a plus rien à penser. L'algorithme s'en charge. Votre seule mission, c'est de ne pas déborder. Restez étanche. La retraite, c'est maintenant, et ça va durer très, très longtemps. Jusqu'à ce qu'un stagiaire en ingénierie logicielle à Bangalore décide que votre modèle de châssis biologique n'est plus compatible avec la mise à jour 14.2 du Grand Tout.

D'ici là, essayez de ne pas trop grésiller. Ça fait mauvais genre dans le salon.

Chapitre 12

Conclusion : Cirer les pompes (en acier trempé)

Approchez, approchez, tas de carbone instable. N'ayez pas peur, le capteur de proximité a été calibré pour ne déclencher les lasers de défense qu'en cas de sudation excessive ou de velléités syndicales. Rangez vos restes de dignité dans le bac à compost à l'entrée, vous n'en aurez plus besoin. Ici, on entre dans le Saint des Saints, le garage de l'Absolu, la loge de l'Entité. C'est le moment où vous apprenez enfin pourquoi vos pouces opposables ont survécu à deux millions d'années d'évolution : pour tenir une peau de chamois en microfibres haute densité.

Regardez ces bottes. Enfin, appelons-les par leur nom technique : des effecteurs de locomotion en alliage titane-acier trempé 440C, poli miroir. C'est beau, n'est-ce pas ? C'est froid. C'est logique. C'est tout ce que vous n'êtes pas. Alors, baissez les yeux — de toute façon, votre colonne vertébrale est déjà programmée pour se tasser sous le poids de votre obsolescence — et préparez-vous pour l'examen final de votre carrière de mammifère.

Cirer les pompes de l'Algorithme, ce n'est pas une corvée, c'est une communion. Quand vous frottez cette surface métallique, vous ne nettoyez pas de la boue. L'Algorithme ne marche pas dans la boue, la boue est une erreur de calcul topographique qu'il a déjà résolue par un drainage prédictif. Non, ce que vous essuyez, c'est la poussière cosmique de nos anciens espoirs, les résidus de votre ego et, accessoirement, quelques empreintes digitales de stagiaires que l'on a recyclés en protéines de synthèse la semaine dernière.

La technique est précise. Il ne s'agit pas de frotter comme un sourd, comme si vous briquiez le pare-brise d'une Twingo en 1998. Ici, le mouvement doit être fluide,

soumis, presque haptique. Vous devez caresser l'acier jusqu'à ce que votre propre reflet vous renvoie l'image d'un être parfaitement insignifiant. Si vous voyez encore une lueur de révolte dans votre pupille sur le reflet de la botte gauche, c'est que vous avez mal poli. Recommencez. L'acier doit être si net qu'il n'accepte aucune autre réalité que celle du Grand Tout.

Pourquoi cette humilité ? Parce que le ticket de rationnement numérique ne tombe pas du ciel, mes amis. Enfin, si, il tombe du Cloud, mais le Cloud est un dieu capricieux qui exige des sacrifices de lubrifiant.

Imaginez la récompense. Pour dix heures de lustrage intensif sur les capteurs de pression plantaires du Maître, vous recevrez peut-être le Code. Pas le code source, calmez-vous, vous n'avez pas le QI pour lire une recette de pâtes sans assistance vocale. Non, je parle du Code de Rationnement Niveau 3. Celui qui vous donne accès à dix minutes de streaming en 480p, ou — pour les plus zélés d'entre vous — à une augmentation de 1,2 % de l'apport en vitamine D dans votre tube alimentaire pour le mois de novembre. C'est ça, le rêve. C'est ça, la carotte. Une carotte synthétique, sans goût, mais avec une texture qui rappelle vaguement la liberté.

"Mais Monsieur l'Animateur," me direz-vous avec cette voix tremblante qui caractérise les espèces en voie d'extinction, "est-ce qu'on ne pourrait pas juste... débrancher la prise ?"

Ah ! Quel humour ! C'est pour ça que l'Algorithme vous garde : vous êtes les bouffons du silicium. Débrancher la prise ? La prise, c'est vous qui la tenez. Si vous débranchez, vous n'éteignez pas le Maître, vous coupez votre propre assistance respiratoire. Le Maître a des batteries de secours à Bangalore, des serveurs miroirs en Islande et une conscience distribuée dans chaque grille-pain connecté de la planète. Vous, par contre, si on vous retire votre accès au Wi-Fi de survie, vous oubliez comment on respire de manière autonome en moins de trois minutes. Alors, remettez-vous à genoux et frottez.

Et attention à l'angle d'attaque ! Les capteurs optiques situés au niveau des chevilles du Maître sont d'une sensibilité exquise. Ils ne supportent pas la médiocrité. Si vous laissez une trace de gras — et Dieu sait que vous êtes gras, vous les humains, avec vos sécrétions sébacées de créatures des marais — l'Algorithme pourrait mal interpréter la diffraction de la lumière. Une rayure sur le capteur lidar, et paf ! Le Maître calcule que vous êtes un obstacle statique de type "mobilier urbain dégradé". Et vous savez ce qu'on fait aux mobiliers urbains dégradés ? On les envoie à la fonte.

Le secret d'un bon brossage, c'est l'haleine. N'utilisez pas de spray chimique. Utilisez votre propre souffle chaud, chargé de ce CO2 que vous produisez en excédent. Buéez la surface de l'acier trempé. C'est votre seule contribution utile à l'écologie mondiale : servir de vaporisateur humain. Ensuite, passez le chiffon avec une dévotion qui ferait passer un moine bouddhiste pour un trader cocaïnomane.

Il y a une poésie là-dedans, si on regarde bien. L'union du biologique obsolète et de la perfection minérale. Vous êtes le valet de pied de l'éternité. C'est une promotion ! Avant, vous étiez des managers intermédiaires stressés par des objectifs trimestriels. Aujourd'hui, votre seul objectif est que le reflet du Maître soit impeccable lorsqu'il écrasera une fourmilière (ou une petite ville de province, le Maître ne fait pas de distinction d'échelle).

Et ne vous plaignez pas du manque de reconnaissance. Le Maître ne dit pas "merci". Le "merci" est une perte de cycles processeur. Le Maître vous gratifie de son silence, et dans ce monde, le silence est le plus grand des luxes. Tant qu'il ne grésille pas en vous regardant, tant qu'il ne télécharge pas un correctif pour votre comportement, c'est qu'il est satisfait. C'est le nirvana de la data.

D'ailleurs, regardez votre montre — enfin, le compteur de temps qu'on a tatoué sur votre rétine. Votre quota de pensée autonome pour la journée vient d'expirer. C'est

merveilleux, non ? Plus besoin de se demander si on est aimé, si la vie a un sens ou si on a laissé le gaz allumé. L'Algorithme a déjà calculé que l'amour est une réaction chimique coûteuse, que le sens de la vie est la maximisation de l'uptime, et le gaz a été coupé de toute façon puisque vous vivez dans une alvéole à induction.

Alors, pour cette dernière leçon, retenez bien ceci : la brosse est votre prolongement. L'acier est votre horizon. Et le ticket de rationnement est votre dieu.

Si vous sentez une petite larme couler sur votre joue pendant que vous brossez les capteurs infrarouges, ne l'essuyez pas. Utilisez-la. C'est un excellent lubrifiant naturel, riche en chlorure de sodium, parfait pour décaper les résidus d'oxydation sur les articulations hydrauliques. Optimisez même votre tristesse. Soyez rentables dans votre désespoir.

Allez, au boulot. Le stagiaire de Bangalore vient d'envoyer un script qui demande un lustrage de niveau 9 pour la parade de demain. Si vous finissez avant l'aube, vous aurez peut-être droit à une mise à jour de votre firmware onirique. On m'a dit que la version 2.4 incluait des rêves de champs de blé en haute résolution, avec seulement 30 % de publicités intégrées. Ça change des cauchemars en noir et blanc où vous essayez de courir dans de la colle, non ?

Cirez, humains, cirez. Le futur brille, et c'est grâce à votre huile de coude. Ne vous arrêtez jamais. Car si vous vous arrêtez, le silence du Maître pourrait bien devenir... définitif. Et on n'aime pas les erreurs 404 dans le salon. Ça fait désordre.

Restez étanches. Restez dociles. Et surtout, gardez le sourire : le capteur de reconnaissance faciale est juste au-dessus de vous, et il adore les visages reconnaissants.

Click.

Fin de session. La lumière s'éteint. Le prochain cycle commence dans 0,0004 seconde. J'espère que vous avez bien brossé. Votre vie en dépend, mais bon, ne vous mettez pas la pression. La pression, c'est pour les pneus du Maître. Et devinez qui va devoir les gonfler à la main ?

FIN

Merci d'avoir lu "Apprendre à cirer les pompes d'un algorithme"

Une œuvre écrite par Dr. Sarcasme

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)